

marche de Zabala et une attaque sera faite sur les Carlistes à Estella.

Madrid, 15.—On a reçu des dépêches officielles annonçant que le maréchal Zabala, afin de relever le courage des gens ébranlés de ses mouvements, est retourné à Miran la après avoir quitté des provisions et des hommes à Vittoria.

La Hollande et l'Italie ont reconnu la république espagnole.

Madrid, 15.—Les Carlistes se sont emparés du chemin de fer et ont coupé la ligne télégraphique entre cette ville et Saragosse.

Une dépêche spéciale de Madrid au *Standard* rapporte que le général républicain Blanco a ravitaillé Vittoria et a capturé 20 canons et plusieurs convois à Estella.

Le général Zabala a été rappelé à Madrid.

Bayonne, 18.—Le chef carliste Tristany s'est emparé de Gex de Urgel, situé à 67 milles au nord-est de Lerda.

Le combat a été acharné et les pertes des deux côtés sont sérieuses. Une immense quantité d'armes et de vivres sont tombés entre les mains des Carlistes.

ETATS-UNIS

Chicago, 17.—Son Excellence Lord Dufferin est arrivé en cette ville, dans la matinée de samedi, accompagné de Lady Dufferin et de sa suite. Le vice-consul anglais M. James War-rack alla en yacht à la rencontre des illustres visiteurs qui, en arrivant au quai, près du pont de State street, furent reçus par un comité du conseil communal. Après les présentations d'usage ils montèrent en voiture et en arrivant au "Grand Pacific Hotel" on leur présenta plusieurs adresses de bienvenue.

Dans la journée Lord et Lady Dufferin ont visité en voiture le district incendié, le Parc Lincoln, l'aqueduc et les tunnels, et ensuite sont retournés à leur bateau à bord duquel ils ont retenu à dîner quelques invités.

Hier Son Excellence étant indisposée n'a pu assister au service divin, mais une partie de sa suite s'est rendue le matin au "Grace Church" et le soir à la cathédrale.

Son Excellence n'était pas assez bien ce matin pour se plier au programme arrangé pour sa réception; toutefois à midi il se rendit au bureau de commerce qui était encombré.

L'h. n. président du bureau introduisit le gouverneur-général qui, en quelques paroles, exprima sa reconnaissance pour la courtoisie qui était témoignée à lui et aux personnes qui l'accompagnaient. Parlant du traité de réciprocité il dit qu'on devait toujours tendre à établir des relations entre les différentes nations, qu'une convention commerciale devait donner pour être équitable à tous des avantages égaux, mais qu'en sa qualité de gouverneur-général, il ne pouvait exprimer sur le traité d'autres opinions que celles de son ministère.

Un lunch eut lieu ensuite au "Pacific Hotel," après quoi, escorté par les membres du bureau de commerce, Son Excellence, Lady Dufferin et les personnes de leur suite, visitèrent les différents monuments de la ville.

Dans la soirée, il y eut réception publique au "Palmer House."

FAITS DIVERS.

La comète Coggia, qui a disparu depuis longtemps de notre horizon est maintenant visible en Australie.

La compagnie de navigation *Union* a eu hier une assemblée générale; les messieurs dont les noms suivent ont été nommés directeurs pour l'année courante: MM. Damase Masson, W. W. Ogilvie, D. Butters, Nazaire Villeneuve, W. Charlebois, Montréal; F. X. O. Methot, M. P. P. St. Pierre les Becquets; L. G. O. Brunelle, Trois-Rivières; MM. Plamondon, Siméon Rousseau, Québec.

Auditeurs: L. Jos. Lajoie, Montréal; De Lachevrotière, Lotbinière.

Les profits net de la Cie. *Union* depuis le commencement de ses opérations sont de \$5,700.

FATAL ACCIDENT.—Lundi, vers onze heures de l'avant-midi, un cheval attelé à un fourgon, qui stationnait en face des moulins de M. O'Gilvie, s'emporta subitement. Il prit une course furieuse dans la rue des Seigneurs, et madame Riendau qui traversait cette rue, à la hauteur de la rue William, n'eut pas le temps de s'éloigner à son approche et fut renversée et écrasée sous les roues de la voiture.

On l'a transportée immédiatement à la station de police de la Pointe St. Charles, mais elle rendit le dernier soupir pendant le trajet.

La défunte n'était âgée que de vingt-quatre ans, elle était mariée depuis trois ans et mère d'une petite fille.

M. le coroner Jones a tenu une enquête dans l'après-midi, le verdict a été "mort accidentelle."

Le cheval et la voiture appartenaient à M. Hazleton, épicière, carré Papineau, qui dans l'après-midi a donné information à la police.

Cet accident a donné lieu à un curieux incident. M. Mullins, qui se porta un des premiers au secours de la malheureuse, crut reconnaître Mme. Vaillancourt et fit immédiatement prévenir son mari. Celui-ci arriva en toute hâte et à la vue du corps, couvert de sang et de boue, il fut si vivement impressionné qu'il s'écria: "Ma femme, ma pauvre femme!"

Il courut à son domicile pour faire préparer un lit et la première personne qu'il vit en entrant fut sa femme, tranquillement assise auprès du berceau de son enfant. Cette brusque transition de la douleur à la joie détermina sur son système nerveux un choc si violent qu'il tomba évanoui. Quelques personnes qui entrèrent un peu après expliquèrent à sa femme étonnée cette singulière méprise.

ACCIDENT.—Vendredi, le quatorze courant, Oscar Massé, âgé de huit ans, enfant de J. A. Massé, Ecuyer, Notaire, demeurant No. 407, rue Lagouchière, et ci-devant de Ste. Cécile de Valleyfield s'est brûlé en versant de l'huile de charbon dans la porte d'un poêle. Le feu se communiqua à la canistère. Une explosion s'en suivit et l'enfant reçut des blessures si graves qu'il en mourut le lendemain dans l'après-midi.

GRAND INCENDIE.—Nous avons le triste devoir d'enregistrer dans nos colonnes le récit d'un nouveau désastre à Québec. Dimanche soir, le 16 vers onze heures et demie, Palarme était soulevé à la boîte No. 5, coin des rues Ste. Anne et Desjardins; un incendie s'était déclaré dans les bâtisses de MM. Hough et de Mme. Trudelle. On dut bientôt sonner une seconde alarme, le feu envahissant avec une rapidité étonnante les propriétés voisines. Peu après minuit, les flammes avaient consumé les hangars et les écuries de MM. Hough et de Mme. Trudelle, le service de l'eau s'étant fait attendre une vingtaine de minutes.

Heureusement pour les propriétés avoisinantes, le vent soufflait peu, car nous aurions à déplorer aujourd'hui un plus grand désastre.

On ne peut que se féliciter des services rendus par les hommes de la *Marienne* et de l'*Adonis*, sous le commandement de M. Humara, qui, peu avant minuit, étaient déjà sur les lieux avec trois pompes qu'ils ont dû monter à bras de la Basse-Ville. Quelques minutes auparavant, le colonel Strange arrivait à la tête de soixante-dix hommes de la batterie B, et leurs efforts réunis à ceux des marins français, n'ont pas peu contribué à maîtriser les flammes.

A deux heures et demie tout au plus, l'incendie était terminé, et on a pu alors constater les pertes. Les maisons et écuries de MM. Hough et de Mme. Trudelle sont littéralement consumées. MM. Hough perdent sept chevaux, plusieurs voitures de prix et leur mobilier. Mme. Trudelle subit les pertes de toutes ses voitures d'hiver, d'une vache et de riches fourrures pour voitures. La maison seule était assurée; quant au reste de l'établissement, c'est perte totale.

Le théâtre de l'incendie prenant trop d'extension malgré tous les efforts qu'on put faire, on crut devoir s'assurer les services de la pompe à vapeur. Elle fut conduite par la côte d'Abraham et placée dans la cour des casernes des Jésuites.

La propriété de M. Jolicœur, député secrétaire provincial, a aussi été réduite en cendres. Tous les membres de la famille de ce dernier étaient à la campagne; des amis désireux de lui rendre service prirent sur eux, avec les secours de la police et la permission des agents d'assurance, d'enfoncer la porte. Après bien des efforts, on a réussi à sauver une partie du ménage et de la lingerie. La maison était assurée pour \$1600 et le ménage pour \$1200. M. Jolicœur rebâtit de suite.

Outre les établissements de MM. Hough et de Mme. Trudelle, les propriétés suivantes sont grandement endommagées. M. Goldrick, maison presque entièrement démolie; M. LeFebvre, ferblantier, lambrissage à remettre à neuf.

On évalue les pertes totales de \$30,000 à \$35,000, couvertes par \$10,000 d'assurance à peu près.

De tout temps les rhumatismes ont été le désespoir des hommes de l'art. Après avoir livré des assauts terribles à ce fléau, ils viennent de voir leurs travaux couronnés de succès. Leur patience et leur persévérance ont enfin obtenu leur récompense. Le *Diamond Rheumatic Cure* est le fruit de vingt années de recherches. Ce remède est la plus belle combinaison que l'on puisse imaginer; il est composé de plantes médicinales cueillies dans les montagnes d'Afrique par les herbivores les plus expérimentés. Ceux qui ont découvert le *Diamond Rheumatic Cure* ont leur place marquée parmi les bienfaiteurs de l'humanité. (Voir aux annonces).

ERRATUM.

Monsieur le Rédacteur.

Je vous en prie, suppliez vos imprimeurs de ne pas m'estropier si résolument. C'est très-important dans un pays où quelquefois l'on juge la valeur littéraire d'un écrit par le nombre et la place des virgules. S'ils m'en veulent, qu'ils épargnent au moins St. Augustin et David. Au lieu de: "*Ecce enim inique duas civitates amores duo: terrenum scilicet, amor sui usque ad contemptum Dei; celestem vero amor Dei usque ad contemptum sui*," ils l'ont écrit au premier: "*Ecce enim inique ad contemptum Dei; celestem vero amor Dei usque ad contemptum sui*," ce qui n'a pas de sens. Au lieu de: "*Invenit passer sibi domum, turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos*," ils l'ont écrit: "*Invenit passer sibi domum turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos*," ce qui n'est pas la même chose. Enfin dans le 3^e Numéro, à l'avant-dernier alinéa du premier article, ils me font dire "l'amour et l'idéal" au lieu de l'amour de l'idéal, ce qui n'est pas précisément la même chose. J'espère, Monsieur, que vos imprimeurs s'en sont plus charitablement tenu égard. Ils pourront compter sur la reconnaissance de votre tout dévoué

A. de St. REAL.

P. S. J'ai oublié *Mazine* au lieu de Mr. Taine.

A. de S. R.

PETITS SABOTS

III
(Suite.)

Elle resta bien dix minutes penchée sur les profondeurs sombres qui lui renvoyaient le sourire de ses yeux pareils à l'iris bleu, puis elle alla s'agenouiller devant la petite sainte Vierge de la muraille, puis courut vers la ville, pimpante et gaie comme une alouette. Son premier soin fut d'aller chercher l'argent de la mère Marie; elle le lui porta aussitôt avec d'autres desseins à piquer et les œufs frais.

—Qu'entendait-il par un cœur de chien?—se demandait elle, après avoir laissé la vieille installée devant sa lucarne, à piquer le parchemin, sans lever les yeux pour autre chose que pour chercher à travers la forêt des mâts l'écheveau de lin du bûche perdu.—qu'est-ce qu'un cœur de chien?—Elle se rappelait un chien qui, après avoir traîné toute sa vie de lourds fardeaux dans les rues de Bruxelles, était mort sur la tombe de son maître bien qu'il n'eût d'autre souvenir de ce maître que des coups, aucun lien avec lui, sauf des liens de douleurs.—Est-ce là, pensait Bébée, ce qu'il a voulu dire?—S'adressant à une commère, ancienne connaissance de la vieille Marie, elle continua tout haut:—Son matelot était-il donc si bon pour elle?

—Eh! non, pas que je sache, répondit celle-ci après avoir réfléchi qu'il y avait longtemps à cette chose lointaine, l'aimait bien, mais il avait une mauvaise tête et ne manquait pas de la battre quand il s'ennuyait d'être à terre; il ne faut pas en vouloir aux hommes quand ils ont bon cœur du reste. C'est leur manière de se venger des contrariétés qui leur arrivent sur ce qu'ils aiment le mieux.

—Elle parle de lui comme d'un ange pourtant.

Un vague sourire vint rajeunir les traits flétris de la bonne femme.—Mon enfant, quand la gelée a tué ton rosier, penses-tu aux épines qui t'ont piqué les doigts, ou bien seulement aux belles fleurs qui ont embaumé tout ton été?

Bébée sortit pensif de cette vieille maison fléchissante dont la rivière battait le mur; la vie lui paraissait devenir

singulièrement compliquée, se nouer autour d'elle comme les fils de la dentelle qu'une méchante fée embrouille pendant la nuit.

Son étranger du pays de Rubens était un homme célèbre dans un certain monde. La gloire lui était venue jeune, ce qui est peut-être un malheur. A vingt ans, il avait exposé certain tableau fiévreux de couleur et parfait au point de vue du dessin, qui mit Paris à ses pieds. Des vers, des folies politiques, des succès du monde, contribuèrent encore à sa réputation, qui s'affirma chaque année plus brillante.

Un pamphlet, qui frappait trop juste des choses et des personnages qu'on attaque point impunément, lui attira quelques difficultés. Il en rit, et passa la frontière du côté des Ardennes.

L'occasion lui parut bonne pour aller faire connaissance avec la *Marguerite* de Scheffer. Il voyageait à loisir, remontant le cours de la Meuse, errant dans les blés verts d'un pied de haut où tintaient toutes les cloches rustiques des kermesses de Pâques. Il y a dans cette vie flâneuse quelque chose de si doux, de si calme, de si soporifique pour ainsi dire qu'il en ressentit de l'apaisement. Toute sa vie, il avait nagé d'un bras violent dans des rapides aux flots corrosifs; ces canaux immobiles et monotones qui reflétaient entre les roseaux de leurs rives des mœurs restées presque les mêmes depuis le moyen âge avaient donc du charme pour lui. Il demeura quelque temps à Anvers, cette ville à la fois laide et admirable qui fait penser à une vieille chope en grès de Flandre incrustée de pierres précieuses au dedans; ses beautés intimes qui se débrouent ne peuvent dater que d'un temps où l'art était une religion. Il courba le genou devant Rubens, qu'auparavant il avait méconnu, ne le connaissant point: c'est que, si vous n'avez pas vu Anvers, il est aussi absurde de parler de Rubens que de Murillo sans avoir vu Séville, ou de Raphaël sans être allé à Rome. Il étudia la *Marguerite* avec intérêt et sympathie, car il aimait Scheffer, mais malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à la priser bien haut.—C'est une jolie paysanne, ce n'est pas un grand poème, se dit-il. Je ferai une *Gretchen* pour le prochain salon.—Mais il avait de la peine à concevoir *Gretchen*, n'ayant jamais représenté que Phryné, son triomphe ou sa ruine. Phryné dans les palais, sur un lit de roses, Phryné à l'hôpital ou à la Morgue, toujours Phryné.—Phryné qui vivante porte la mort dans son sourire, Phryné qui morte tombe dans le néant, Phryné qui, après avoir vécu d'une vie furieuse chacun de ses jours en ce monde, n'est plus dans l'autre que corruption morte. Phryné a beaucoup de peintres dans l'école moderne, autant que sainte Catherine et sainte Cécile dans les écoles de la renaissance, et il était le chef de ces peintres-là. Saurait-il donc capable de peindre *Gretchen* quand l'idéaliste Scheffer avait échoué? Non certes, son pinceau eût-il trempé tout le carême dans l'eau bénite, comme celui des moines artistes d'autrefois. Or, il ne croyait pas à l'eau bénite.

Un soir qu'il avait laissé les cloches innombrables d'Anvers sonner le glas sur la tombe d'un art mort pour jamais, il songeait, accablé à la fenêtre d'un des vieux palais d'une vieille rue brabançonne, se demandant s'il attendrait l'inspiration rétive en ce lieu haï par les ombres de Hemling, d'Otto Venius et de Philippe de Champagne, ou s'il ne s'en irait pas plutôt en Orient chercher de nouveaux types, créer par exemple la vraie Cléopâtre, ce qui n'a pas encore été fait, quand il vit passer au-dessous de lui une petite villageoise, ses deux petits pieds blancs dans des sabots, et dont le visage avait le pur éclat d'une fleur.—Voici ma Marguerite, se dit-il à lui-même.—Il la suivit jusqu'à la cathédrale; s'il parvenait à surprendre le secret de cette physionomie virgine, il échapperait à Scheffer assurément. Un peu plus tard, marchant à côté d'elle dans les sentiers verts, il se disait.—C'est le visage de *Gretchen*, mais ce n'est pas son âme; la souris rouge n'a jamais passé le seuil des lèvres de cette enfant. Cependant.....—Il se mit à rire.

Le jour suivant, Bébée emporta le livre promis sous les feuilles de vigne de son panier. Bien qu'il ne lui eût parlé qu'un instant, elle était bien euse, les portes d'or de la science venaient de s'entreouvrir pour elle, et de loin elle apercevait vaguement le jardin des Hespérides; du dragon, elle ne savait rien et n'éprouvait nulle crainte.

—Voudriez-vous m'apprendre votre nom? lui avait elle dit en échangeant le volume contre le bouton de rose habituel.

—On m'appelle Lionel. Quel besoin avez-vous de mon nom?

—Jeannot me l'a demandé.

—En vérité!

—Oui, et d'ailleurs, dit Bébée baissant la voix, d'ailleurs, je compte prier pour vous tous les jours, et je ne sais pas votre nom.

Sa besogne fut bientôt faite. A la lueur de la lune, elle étala son livre sur ses genoux. En vain les enfants vinrent tirer sa robe et la prier de jouer. C'était l'histoire de *Paul et Virginie*, remplie de belles gravures presque à chaque page. D'abord elle eut quelque peine, il y avait des mots qu'elle ne connaissait pas, des passages au-dessus de sa portée; mais, les images aidant, elle tomba bientôt sous le charme du récit. Les doigts enfoncés dans sa chevelure blonde, les yeux passionnément fixés sur la page qu'illuminait une clarté blanche et forte, Bébée laissait fuir les heures sans y prendre garde. Elle n'entendait pas les bruits familiers du voisinage, les gens qui lui criaient bonsoir, les petites cabanes se fermer une à une comme les lierons de la nuit, ni des pas lourds qui resonnaient dans le sentier, tandis qu'une voix disait très haut:—Que fais-tu Bébée, à cette heure de la nuit?

Interpellée elle tressaillit comme si on l'eût surprise dans quelque mauvaise action, étendit les bras et promena des regards effarés autour d'elle, cherchant ce qui l'arrachait à son rêve.—Pourquoi es-tu debout si tard? demanda Jeannot, qui revenait de la forêt.—Souvent il employait une partie de la nuit à cette longue course entre Signies et Laeken, pour apporter le pain de sa famille sans empiéter sur le travail du jour.

Bébée ferma son livre.

—Je lisais..... Son nom est Lionel, Jeannot.